

Je serais très content de vous faire plaisir à vos amis si
vous veniez vous reposer ou pendant l'automne en Normandie ou
l'hiver à Paris. Il faudrait bien prévoir, si vous ne prenez la
résolution de venir chez eux, qu'ils aillent quelque fois chez
vous, et je crois qu'ils y sont très disposés. Je suis sûr chez
vous. d'Haussonville qui me demandait de vos nouvelles avec
le plus vif intérêt et qui me charge de mille tendres devoirs.
Mais pour vous. Elle n'a public ni votre dernier ouvrage à
Paris, ni le voyage à Bonn. Si vous avez si bien et si amicalement
accueilli elle les tenus le temps est hélas déjà bien
long. Elle aurait un extrême plaisir à vous voir. Elle est
si à la campagne, chez sa belle mère, attendant le moment
de ses couches. Elle a passé tout récemment ses derniers
examens de droit, et il sera bientôt en mesure de défendre
les innocents opprimés, si par hasard il y en avait des
innocents opprimés. M. de B. est à l'appel pour son
baccalauréat. M. de S. reviendra avec d'autre au mois de octobre
probablement l'hiver à Paris. Voilà d'autre entre dans tout le tourna
des études - il parle un peu d'allemand, assez bien à l'ordinaire
il pourra bientôt vous répondre, je ne dis pas dans toutes
les langues que vous parlez d'ordinaire, mais de moins
dans trois ou quatre de ces langues qu'il parle avec toute
facilité.

Adieu, Monsieur, veuillez vous bien agréer l'impression
de mon tendre & respectueux dévouement. il me tarde de
vous voir publier le travail dont vous avez été chargé par
le hon. de l'empereur, nous avons besoin que vous nous
donniez des idées neuves dans un langage brillant & naturel.

P. P. P.